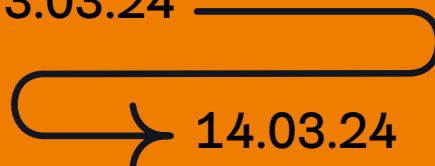


forum européen

compte-rendu



13.03.24



14.03.24



Dans le cadre
de la Biennale européenne
« Premières Rencontres »
art, petite enfance
et spectacle vivant



acta[!]
Desfosses • Dupont



Publié par la Compagnie ACTA

Directeur de la publication:
Laurent Dupont

Rédaction: **Naly Gérard**

Prise de note pendant les ateliers:
**Clémence Bélénius, Réjane Boyer,
Louise Catry-Bossis**

Conception et réalisation graphique:
Atelier des Grands Pêcheurs

Relecture: **Louise Catry-Bossis,
Clémence Bélénius, Emma Lamothe**

Crédits photos:
Tommaso Bonnaventura
(sauf mention contraire)

Crédits photos couverture
(de haut en bas) :
Agnès Desfosses et Yves Petit

Date: mai 2024

Les partenaires du Festival Premières Rencontres 2024

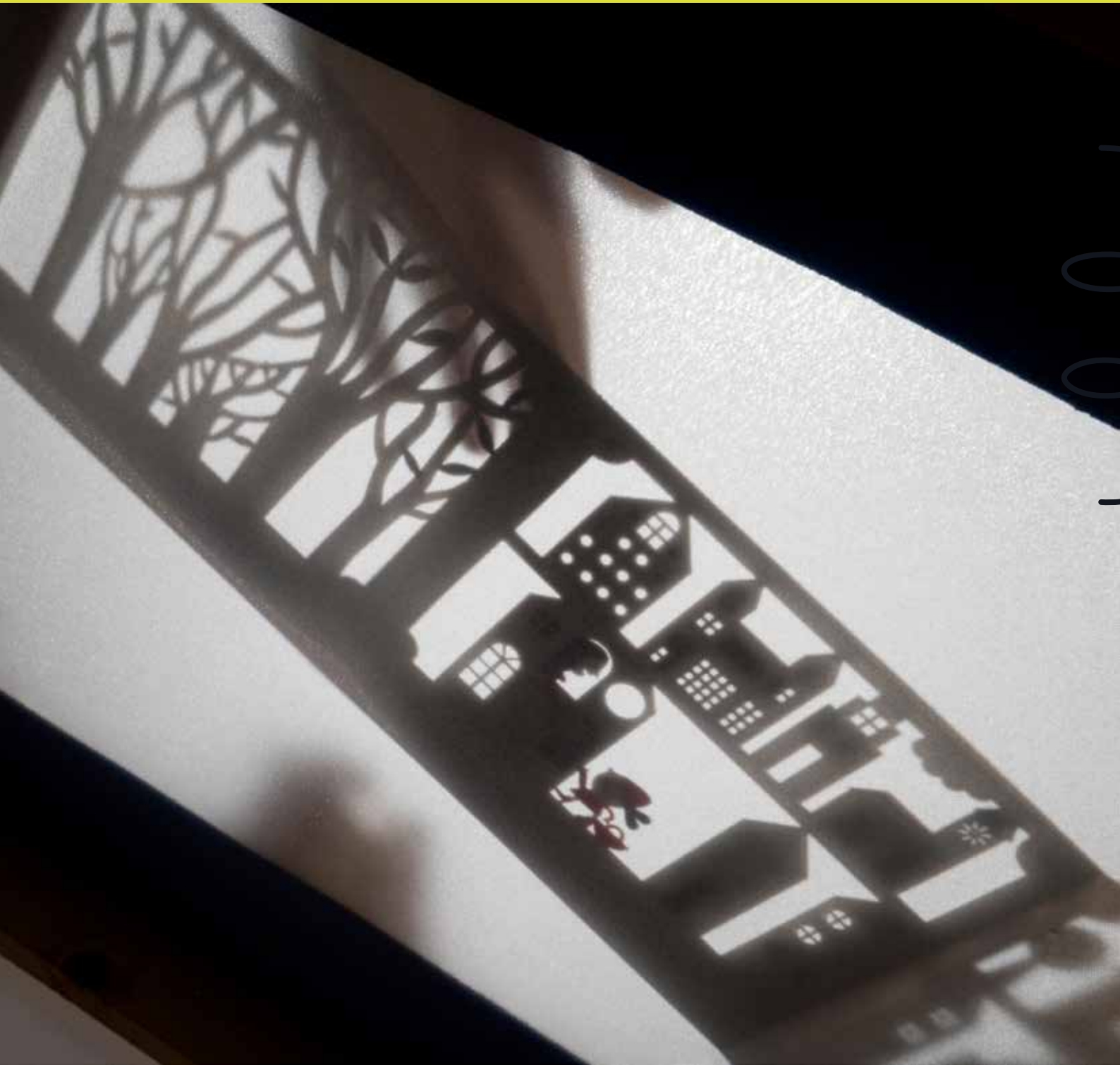
Ministère de la Culture DRAC Île-de-France, le Conseil départemental du Val d'Oise, la Communauté d'Agglomération Roissy Pays de France, la Ville de Villiers-le-Bel, l'Ambassade des Pays-Bas, le British Council (dans le cadre du programme Royaume-Uni/France Spotlight sur la Culture 2024 *Imaginons Ensemble*), l'Institut Français du Brésil, la CAF du Val-d'Oise, RAJA





Sommaire

- 5 **La 11^e biennale européenne, le Festival Premières Rencontres**
par Laurent Dupont et Eleonora Ribis
- 6 **Le mot des partenaires institutionnels**
- 7 **Le bébé a la passion de comprendre**
avec Patrick Ben Soussan
- 10 **Un manifeste européen pour l'éveil artistique**
avec les partenaires du projet Erasmus+ 2020-2023
- 12 **Transmettre les langues familiales**
avec Ranka Bijeljac-Babić
- 14 **Poétiser l'apprentissage du français**
avec Maud Serusclat-Natale
- 16 **Le spectacle «jeune public» en Italie, une si riche histoire**
avec Vania Pucci et Riccardo Colombini
- 18 **Au Brésil, un mouvement de l'art pour la petite enfance**
avec Clarice Cardell
- 19 **Des albums sources de jeu**
avec Lucie Félix et Julia Peslier
- 21 **Retours sur les ateliers**
menés par Julia Morlot, Maxime Echardour, Anne-Beth Schuurmans, et Anne-Lise Marill
- 25 **Ressources**
- Annexe 1** Références utiles
 - Annexe 2** Spectacles, projets et expo des «Premières Rencontres» 2024
 - Annexe 3** La compagnie ACTA, trente-cinq ans d'art pour la jeunesse
 - Annexe 4** Professionnel-le-s de l'éveil et de l'éducation en formation : art et petite enfance



La 11^e biennale européenne, le Festival Premières Rencontres



par **Eleonora Ribis**, directrice artistique
de la compagnie Melampo et artiste
associée à ACTA

et **Laurent Dupont**,
directeur artistique d'ACTA

LE FORUM EUROPÉEN, temps fort du Festival Premières Rencontres, mêlant conférences, rencontres/débats, présentations de projets, spectacles et expositions, s'est tenu les 13 et 14 mars 2024 à l'Espace Marcel Pagnol de Villiers-le-Bel, en collaboration avec le service culturel de la ville de Villiers-le-Bel. Cette année, deux thématiques ont été développées et défendues par les nombreux artistes, chercheurs et chercheuses, professionnels et professionnelles de la petite enfance et de la culture : les enjeux européens de l'éveil artistique, notamment à travers la question de la conjoncture politique, et le jeu.

Au cœur des Premières
Rencontres : appréhender
la diversité des pensées et
de leur évolution autour de
la place du très jeune enfant
en contact avec la création
théâtrale contemporaine.

Agnès Desfosses, 2004

Ces deux sujets sont le fruit de notre collaboration mais également de deux engagements qui portent nos travaux respectifs depuis de nombreuses années. Naturellement, en nous associant, nous avons souhaité faire du Forum européen un lieu moteur de réflexions urgentes, contemporaines et nécessaires pour l'éveil artistique. Pour cela, la parole a été donnée à des intervenants et intervenantes mobilisés pour la défense des projets artistiques à l'attention du tout-petit, et ce, malgré les changements politiques importants qui se jouent à l'échelle de l'Europe, et de ses pays membres.

Pour cette nouvelle édition du Forum européen, nous avons souhaité réinventer, ensemble, le format de l'évènement pour le rendre durable, intemporel, inclusif, accessible et en faire un lieu convivial que chacun et chacune reconnaîtrait d'une édition à l'autre. Nous avons travaillé ensemble, avec l'équipe d'ACTA, pour définir un espace de rencontres et d'échanges interdisciplinaires et intergénérationnelles où tout le monde se sentirait à sa place. Pour le contenu enfin, nous avons pensé à un format nouveau, favorisant la participation et la prise d'initiative en intégrant dans le programme des temps d'ateliers. Nous souhaitons ainsi que chaque groupe puisse se sentir écouté, légitime de prendre part aux réflexions et reconnaître l'importance de son expérience dans l'enrichissement du débat.



Le mot des partenaires institutionnels



Christian Balossa,

8^e adjoint au maire délégué à la culture de la ville de Villiers-le-Bel

M. LE PRÉSIDENT de la compagnie ACTA, c'est avec un réel plaisir que la ville vous accueille. Nous sommes heureux de vivre ce moment avec vous. Ces Premières Rencontres en sont à leur 11^e édition. Cette année, vous avez inventé une nouvelle forme, en dédiant une après-midi à des ateliers. Cela participera à enrichir la réflexion collective.

« Je suis de mon enfance comme on est d'un pays », écrivait Saint-Exupéry, en 1942. Cet âge est bien celui de tous les rêves, de tous les possibles, de toutes les créativité qui ne demandent qu'à être éveillés. Il est aussi l'âge de toutes les discriminations sociales. La culture peut être un levier indispensable à la découverte du monde. Ce Forum européen est un temps privilégié, il participe à une démocratisation de la culture, au renforcement du lien social et du dialogue interculturel et européen. Longue vie aux Premières Rencontres!



Olivier Millot,

directeur « culture et patrimoine » de la communauté d'agglomération Roissy Pays de France

JE REPRÉSENTE ici Jean-Pierre Blazy, 2^e vice-Président délégué à la Culture et au Patrimoine historique, à la communauté de Communes Roissy Pays de France.

Chacun sait l'importance des premières années de vie d'un enfant. L'éveil sensible au monde de l'art et de la culture participe au développement de l'enfant. S'adresser aux tout-petits, c'est aussi s'adresser aux adultes qui les entourent. L'action d'ACTA en faveur des enfants est exemplaire, nous les en remercions. Nous sommes ravis de les soutenir et particulièrement heureux de proposer, cette année, une tournée spécifique de 14 représentations dans les médiathèques de la communauté de communes. Nous sommes également fiers qu'une vingtaine d'agents territoriaux aient pu participer à la mobilité européenne pendant trois ans, dans le cadre d'Erasmus +. Cela a permis de faire de la politique « petite enfance » un axe structurant des politiques locales. Parmi de nombreuses actions, citons le musée intercommunal d'archéologie Archéa (Louvres)¹ et le cinéma de l'Ysieux (à Fosses) qui développe des activités en direction des tout-petits. Des partenariats se sont mis en place avec eux. Pour poursuivre l'élan des Premières Rencontres, je signale la tenue, ces prochaines semaines, du festival de littérature jeunesse Livre comme l'air à Arnouville, une occasion de rencontrer des auteurs « petite enfance »

1- Site d'Archéa : <https://archea.roissypaysdefrance.fr>

En quoi un spectacle est-il spectaculaire pour un très jeune public?

Avec **Patrick Ben Soussan**, pédopsychiatre, responsable du département de psychologie clinique à l'Institut Paoli-Calmettes à Marseille, et au Centre de lutte contre le cancer Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Conférence

Le bébé a la passion de comprendre



Le tout-petit a besoin d'une nourriture cérébrale

Il y a une façon très cartésienne de penser le tout-petit: d'un côté, la tête et, de l'autre les jambes. D'un côté, le cognitif, et, de l'autre, les passions. Souvent, dans les spectacles, on met en avant la jouissance corporelle des tout-petits, avec l'idée qu'ils sont sensibles aux matières de l'univers. C'est vrai et c'est incroyablement facile de capter leur attention avec cela. Or, les enfants ne sont pas que des éponges sensorielles, ils ont aussi un esprit! On oublie qu'ils font de vrais efforts, incessants, pour apprendre et comprendre.

Pendant les premières années de vie, le cerveau occupe une place très importante dans le corps. À la naissance, on a un petit cerveau qui pèse seulement 350 grammes alors que notre cerveau adulte atteint 1,300 kilos à 1,5 kilos. Entre 0 et 5 ans, le cerveau se développe de manière incroyable. Toutes les aires cérébrales associatives, logiques ou liées à la remémoration ne sont pas complètes. Il y a une dichotomie

majeure entre l'affectif, d'emblée présent, et l'analyse qui arrivera beaucoup plus tard. Même les ados ont encore plus de réactions émotionnelles qu'intellectuelles: leur rapport au monde est plus affectif que nous.

Le tout-petit a besoin de calories mais aussi d'une nourriture cérébrale pour se développer. Le début de la vie représente une phase particulière du développement. Selon le neurobiologiste Jean-Pierre Changeux, pendant les trois premières années de la vie, des milliards de connexions se produisent chaque seconde dans le cerveau: le bébé est sans arrêt en train d'essayer de comprendre le monde dans lequel il vit! Il a la passion de comprendre et à toute vitesse. Vers l'âge de 3 ans, le nombre de connexions baisse, car les neurones ont trouvé leur façon de répondre et d'être actif. Le développement, c'est aussi la perte! Au niveau linguistique, on a montré que les bébés sont des traducteurs universels: jusqu'à l'âge de cinq ou six mois, ils comprennent toutes les langues! Après 10 mois, l'enfant n'est plus intéressé que par la langue de son entourage, et plus par les autres langues. Le bébé choisit le plus efficace. S'il est américain, par exemple, il aura compris qu'il a intérêt à développer l'américain... Si vous voulez lui proposer du bilinguisme précoce, il faut le faire avant ses 8 mois.

À la naissance, le bébé a d'abord besoin d'être avec sa réalité, sa famille, hors du monde, dans une caverne en quelque sorte, pour constituer des choses importantes pour son fonctionnement. À partir du deuxième semestre de vie, il peut commencer à s'ouvrir au monde. Bien sûr, les propositions qu'il va pouvoir entendre à 3 mois, ne sont pas celles qu'il pourra entendre à 6 ans.

Un accordage entre cet adulte qui cherche et ce petit qui cherche

Maintenant tout le monde utilise l'étiquette «très jeune public» dans les scènes nationales, les festivals... On est dans une marchandisation du spectacle

jeune public. Trop d'artistes appliquent une recette simpliste : un ventilateur, du coton, une comptine, ... Quand les enfants sont ébahis et la bouche ouverte, on a l'impression que cela marche, mais ce n'est pas vrai ! Quand les enfants bougent, qu'ils se mettent en mouvement, voilà le signe qu'ils ont des émotions ! Le théâtre jeune public de qualité serait spinoziste, c'est-à-dire liée au désir d'apprendre. Le philosophe Spinoza dit que ce qui caractérise l'humain, c'est le

Les tout-petits ne sont pas des lecteurs ou des spectateurs anodins : pour les comprendre, il faut avoir une approche expérimentale.

cognatus, autrement dit l'appétit. Il faut avoir envie de cette nourriture-là et savoir qu'en face de nous des enfants sont en appétit de cela aussi. Sur scène, il y a comme un accordage entre cet adulte qui cherche et ce petit qui cherche ; c'est là où l'électricité passe. Pour arriver à cela, il faut un travail de longue haleine, d'expérimentation incessante avec beaucoup d'émotion. Les vrais créateurs de jeune public disent souvent que jouer devant ce public est épuisant pour eux. On pourrait penser le contraire car la durée est courte et les spectateurs sont peu nombreux. C'est en fait un exercice corporel mais aussi psychique : l'artiste ne doit pas relâcher sa concentration sur ce qu'il fait ni son attention à l'autre, sinon cela ne marcherait plus. Il y a ce que l'on peut appeler les effets de présence. Cela témoigne d'une présence charnelle, c'est ce qui passe d'inconscient à inconscient. Il y a une contagiosité particulière chez les petits enfants : ils sont très sensibles aux émotions des autres. Au spectacle, c'est fou ce qui passe entre les petits spectateurs, et avec une rapidité et une spontanéité plus grandes que chez les adultes.

Avec la découverte des neurones miroirs dans les années 1990, on s'est rendu compte qu'il n'était pas nécessaire de voir l'action pour l'imiter : le seul récit fait par quelqu'un actionne aussi les neurones miroirs ! Cette imitation au niveau neurocérébral a à voir avec l'empathie et nous apprend à penser ce que l'autre pense.

L'artiste doit-il garder son âme d'enfant ?

Non, les artistes parlent en tant qu'adulte. Le psychologue américain J. P. Guilford a décrit la différence entre la pensée convergente et la pensée divergente. Face à un élément inconnu, la première pensée cherche à répondre à la problématique. Le tout-petit fonctionne sur le modèle de la pensée divergente : il tourne autour du problème, il furete sur ce que ce problème peut lui apprendre sur la vie, bref, il ouvre

le champ des possibles. À partir d'un seul élément, il a une ouverture incroyable. En devenant adulte, on perd cette pensée créative : elle concerne 85 % des enfants et 2 % des adultes. Peut-être que les artistes ont envie de tourner autour du problème, comme les bébés...

Les vraies œuvres pour la petite enfance témoignent d'une qualité de l'adresse à l'autre. Certains artistes disent qu'ils s'occupent seulement de créer. D'autres réfléchissent à comment approcher l'enfance. Les tout-petits ne sont pas des lecteurs ou des spectateurs anodins : pour les comprendre, il faut avoir une approche expérimentale. On le voit chez l'auteure Lucie Félix qui fait des albums magnifiques : elle va réellement vers les enfants.

La confiance dans l'enfance

Il faut savoir que les tout-petits ont un rapport à la complexité du monde. Des livres ou des spectacles complexes pour la petite enfance ne vont pas de soi. Pour les proposer, il faut avoir une confiance inouïe dans l'enfance, dans sa capacité à agir sur le monde. Et ce n'est pas facile pour un adulte de faire confiance. Françoise Dolto disait : « Si vous dites à un enfant marchant sur un parapet "Attention, tu vas tomber !" », il se cassera la figure. Si vous le regardez simplement, sans rien dire, en pensant que s'il le fait, c'est qu'il pense en avoir la capacité, il sera assuré par ce regard porteur et ne tombera pas. » Dans la façon de proposer un spectacle, un livre, on peut se sentir assuré que le petit va le comprendre.

Comment accompagner un enfant au théâtre ?

Il faut que l'adulte s'intéresse au spectacle, qu'il « lise » le spectacle aux côtés de l'enfant, jusqu'à 2-3 ans. Si le parent ne montre pas d'intérêt pour ce qu'il se passe, l'enfant lâchera très vite. Pour le tout-petit qui est en accueil collectif, ce n'est pas la même chose de recevoir un spectacle qui vient sur place, et d'aller voir un spectacle au théâtre. Le lieu de la crèche est devenu le lieu d'intimité pour lui, où l'artiste est l'étonnant voyageur. S'il sort et découvre un lieu, le théâtre, c'est plus aventureux et il arrive « chez » l'artiste. Se déplacer fait partie de l'expérience théâtrale car elle s'accompagne d'un vrai déplacement psychique. Même s'il y a beaucoup d'obstacles, il ne faut pas priver les enfants des occasions de sortir.

Le livre et le spectacle, une chance face aux écrans ?

Je suis pessimiste sur ce point. Nous allons être submergés par notre incapacité à poser des limites : nous ne savons pas dire « stop » et « non ». Le rapport Marinopoulos¹ parle de la malnutrition culturelle : refiler des écrans aux enfants en fait partie. Par exemple, dans les trains, tous les enfants ont un écran, au lieu de courir partout, d'utiliser le temps



Le travail des artistes du jeune public est de les sortir de ces écrans qui les captivent.

pour dessiner, pour parler, comme il y a dix ans. Autre exemple, en Asie, au marché, j'ai vu les enfants des vendeurs tous devant les smartphones des parents, bouche ouverte, absorbés par le flux des images, captifs. Les enfants sont en train de se déphaser complètement, y compris par rapport à la nature. Aujourd'hui, passer du temps avec les enfants est devenu un vrai engagement. Le travail des artistes du jeune public est de les sortir de ces écrans qui les captivent.

Dans la salle

« À propos de la création, il faut dire qu'il y a des productions "petite enfance" de grande qualité. Et c'est quand même une bonne chose qu'il y ait une place pour ce spectacle dans les théâtres. Lorsque l'on va créer dans les structures d'accueil, on doit travailler sur des contraintes, sur l'interaction avec des enfants, et cela nourrit la création car cela porte à expérimenter. »

Florence Goguel, compagnie Le Porte-Voix, collectif francilien Puzzle

« Le déplacement des enfants de la crèche jusqu'au théâtre, ce serait l'idéal, mais dans la réalité, ce n'est pas possible. Et il faut qu'on puisse jouer nos spectacles. Se rendre dans les crèches, pour l'artiste, c'est un choix par défaut. »

Une artiste

« Pour amener l'enfant à aller au théâtre, il faut aussi un personnel de crèche qui soit sensible à la culture et à la beauté du monde. Être capable d'amener les enfants à écouter un oiseau, à regarder la pluie qui tombe, montre cette sensibilité-là. Moi-même je travaille en crèche et je vois de nombreux collègues qui n'ont pas ce regard-là. »

Une éducatrice de jeunes enfants

1- « Une stratégie nationale pour la Santé Culturelle-Promouvoir et pérenniser l'éveil culturel et artistique de l'enfant de la naissance à 3 ans dans le lien à son parent », rapport remis au ministre de la Culture, Franck Riester, par S. Marinopoulos (2019), (voir Comptendu Forum européen 2020).

Présentation des «Principes pour la défense d'un éveil artistique européen»

Avec des coordinatrices du projet de formation Erasmus+

Table-ronde

Un manifeste européen pour l'éveil artistique



Pourquoi ce manifeste ?

Suite au projet Erasmus+ consacré à la formation européenne des artistes sur la question de l'éveil artistique (2017 à 2019), on nous a demandé pourquoi nous ne proposons pas une formation également aux professionnels de la petite enfance. Notre réponse a été de mettre en place un second programme de formation Erasmus+ (2020 à 2023), rassemblant professionnels de la petite enfance et du secteur social, et professionnels de la culture, auquel ont participé notamment les structures laSala (Espagne), 2turvenhoog (Pays-Bas), ACTA (France), Starcatchers (Écosse).

Les séjours dans les quatre pays ont permis de visiter des structures partenaires, de rencontrer des artistes,

de découvrir des spectacles... Nous avons été surpris par certaines pratiques: par exemple, en Écosse, la grande liberté des enfants d'être à l'extérieur par tous les temps, ou le fait que des jouets pouvaient entrer facilement dans les structures sans passer par un catalogue « officiel ». Nous avons constaté que nous



sommes regroupés spontanément par catégorie professionnelle: entre éducateurs de la petite enfance, entre représentants des « institutions politiques », entre artistes, entre enseignants,... Chaque groupe ayant ses thèmes et ses problématiques. Cela nous a permis de définir les besoins et les attentes de chaque catégorie à partir d'exemples concrets.

Après chaque séjour, les coordinateurs ont réalisé des synthèses. Mais nous nous sommes demandé comment être plus concrets, comment réfléchir et travailler ensemble au niveau européen. Il fallait écrire un texte plus théorique, plus militant en quelque sorte.

Emma Lamothe, administratrice de la compagnie ACTA

Une raison de lancer ce manifeste a été d'observer des similarités dans les quatre structures concernées: leurs liens avec les artistes, avec les familles, avec le public dans un contexte de post-pandémie de covid-19. Le partage de pratiques et de solutions a été facile car il y a aussi des points communs au niveau social: les quatre structures sont installées sur des territoires où vit une population assez pauvre, très jeune et multiculturelle.

Louise Catry-Bossis, chargée de production de la compagnie ACTA



Dans ce manifeste, nous avons défini neuf principes, pour couvrir les thèmes qui nous semblaient importants. Que ce soit l'environnement, le rapport à la nature et l'expérience de l'extérieur, les sens, l'apaisement. Que ce soit l'inclusion à égalité de toutes les professions concernées, dès le début, la valorisation

de l'expertise de l'enfant que chaque métier possède. Que ce soit la reconnaissance du patrimoine culturel de chaque famille. Que ce soit la nécessité d'accueillir à égalité les enfants et les adultes, parents ou pas. Que ce soit la confiance, essentielle, entre artistes et familles, entre professionnels, et de la part des institutions. Avec ce texte, il s'agit de prouver la valeur de l'éveil artistique qui n'est pas qu'un outil : l'art est un but, une fin en soi. Il s'agit aussi de montrer l'intérêt de soutenir à long terme l'éveil artistique du tout-petit et la nécessité de financements durables.

Amy Hall-Gibson, chargée de développement «petite enfance» de Starcatchers, Écosse



Il est urgent que les institutions et les communautés défendent la santé culturelle du tout-petit en Europe, qui fait partie des droits fondamentaux soutenus par les Nations Unies. Il faut défendre un travail de communication à propos des conclusions de notre travail, qui est un outil concret pour les institutions. Une stratégie

intéressante serait d'organiser des forums de rencontre avec les professionnels d'un territoire, notamment autour de la pratique artistique, en incluant tous les secteurs. C'est en intégrant les secteurs culturel, social, éducatif et familial, que l'on obtient un cadre optimal pour créer un contexte d'éveil artistique. Par ailleurs, il serait intéressant de construire des liens de travail avec l'université, au travers de la recherche.

Eulalia Ribera, directrice de laSala/elPetit, Espagne

Principes pour un éveil artistique européen

Pour une Europe où l'art fait partie intégrante de l'éducation, une Europe qui respecte et apprécie la diversité culturelle, une Europe qui met les enfants au centre en leur donnant la possibilité d'explorer leur créativité, nous demandons que soit reconnus comme urgents et nécessaires, les engagements suivants :

- 1- Accepter et reconnaître le génie artistique inné de l'enfant, et en particulier du tout-petit à travers la conception d'un environnement dans lequel il ou elle peut expérimenter et choisir librement.
- 2- Créer des espaces qui permettent aux artistes, tout-petits, enfants, parents et professionnels d'échanger et d'expérimenter à travers un processus artistique dans et en dehors des structures éducatives, sociales et culturelles liées à la petite enfance.
- 3- Reconnaître la richesse des patrimoines culturels des familles de chaque territoire
- 4- Valoriser de manière égale la contribution des tout-petits, des enfants, des parents, des artistes et des professionnels impliqués dans un processus artistique, afin de garantir une expérience optimale.
- 5- Offrir des possibilités de partage des connaissances intersectorielles et participer à la recherche universitaire afin de sensibiliser, informer, apporter de nouvelles perspectives et permettre une pérennité dans la durée.
- 6- Reconnaître l'importance de l'art dans la petite enfance et l'expertise des artistes et professionnels dans la conception et la mise en œuvre d'actions d'éveil artistique.
- 7- Interroger nos pratiques artistiques pour et avec les tout-petits et les enfants en vue de l'urgence climatique.
- 8- Consolider et garantir l'éveil artistique dans la petite enfance par un financement durable et sur le long terme.
- 9- Reconnaître et comprendre que l'accès et la participation aux arts et à la culture ont une valeur intrinsèque et une fonction essentielle dans le développement de l'enfant, et constituent un droit pour chaque enfant dès sa naissance : il ne s'agit pas seulement d'un outil, à des fins éducatives ou sociales.

Document intégral disponible : <https://compagnie-acta.org/principes-pour-la-defense-dun-veil-artistique-europeen/>

Les avantages et difficultés de la transmission des langues familiales et la création en contexte plurilingue

Avec **Ranka Bijeljac-Babić**, psycholinguiste au centre Integrative Neuroscience & Cognition Center en lien avec le CNRS-Université Paris Cité, maîtresse de conférences à l'université de Poitiers, présidente de l'association Bilingues et Plus.


 Conférence

Transmettre les langues familiales

Un monde bilingue et plurilingue

Le fait d'être monolingue est une expérience minoritaire dans le monde. La norme est le plurilinguisme : plus de 60 % de la population vit dans une société où l'on parle plus d'une langue, ou est elle-même bilingue ou plurilingue. Et dans les pays monolingues, 20 % de la population parle une autre langue à la maison. Il faut savoir que la société française n'a jamais été monolingue, même actuellement : l'État recense 75 « langues de France »¹. Dans les écoles maternelles de l'Hexagone, entre 20 et 40 % des enfants ont une langue maternelle différente du français. Une étude de terrain que nous avons réalisée dans une maternelle du Val-d'Oise a montré que 100 % des enfants parlent une autre langue à la maison.

Une personne bilingue est celle qui utilise en alternance deux langues (ou plus), quel que soit son niveau et quelle que soit la paire de langue. On devient bilingue dans la famille, à l'école (en apprenant une langue), avec la migration. Un bilingue n'est pas une somme de deux monolingues. Il n'y a pas de bilingue parfait, il y a toujours une langue qui domine par rapport à l'autre.

L'enfant bilingue manifeste plus de tolérance, plus d'intérêt et de curiosité pour les autres cultures.

Le bilinguisme n'est pas un handicap !

L'école rend le bilinguisme responsable des difficultés de l'enfant. Or, on sait maintenant que l'enfant bilingue ne rencontre pas de difficultés particulières dans son apprentissage comparativement à l'enfant monolingue. On constate des vitesses d'apprentissage variables selon l'enfant, comme chez les monolingues. S'il existe un délai d'apprentissage par rapport à un



enfant monolingue, c'est que l'enfant plurilingue bénéficie d'un temps d'exposition moindre à chaque langue : l'enfant a moins d'occasions de parler chacune des langues...

Sur le plan cognitif, l'enfant bilingue utilise davantage ses capacités. Premièrement, il utilise l'inhibition : en parlant une langue, il « désactive » son attention à l'autre langue. Ensuite, il est plus attentif à tous les indices qui l'aident à comprendre quelle langue on lui parle, notamment corporels. Le bilinguisme repose sur des capacités cognitives sophistiquées. Cela ne signifie pas que les bilingues sont plus intelligents, mais que leur cerveau se développe différemment. Cela confirme que les enfants sont capables de grands apprentissages.

On sait que la bonne maîtrise de la langue maternelle facilite l'apprentissage d'autres langues à l'école. L'acquisition précoce des langues aide également pour apprendre une troisième langue. Enfin, le bilinguisme apporte des avantages sociaux : l'enfant bilingue manifeste plus de tolérance, d'intérêt et de curiosité pour les autres cultures. Et plus tard, cela facilitera sa mobilité professionnelle dans d'autres pays.

Transmettre la langue au quotidien

Il est préférable que l'enfant apprenne la langue des parents dès son plus jeune âge. On ne sait pas encore exactement pour quelles raisons. On sait en tous cas que dans l'apprentissage précoce, l'enfant a moins peur de se tromper, qu'il ressent un grand besoin de communauté et qu'il a une plus grande plasticité neuronale.

Parler dans sa langue à son enfant au quotidien est la manière la plus naturelle de la transmettre: on transmet en même temps ses émotions, sa culture et ses traditions. En famille, il est essentiel de se parler et d'abandonner les écrans et les téléphones portables. On peut utiliser la vidéo mais sur un temps limité, et en restant avec l'enfant. On peut aussi se servir de la littérature bilingue accessible en bibliothèques.

Il faut noter que les parents français qui cherchent, de manière volontariste, à parler en anglais à leur enfant utilisent une langue universitaire dénuée de tous les petits mots clés du quotidien: ils ne peuvent pas transmettre leurs émotions avec.

Toutes les langues méritent d'être transmises!

À la question «quelles langues transmettre?», la réponse est: toutes les langues méritent d'être transmises, même celles qui comptent peu de locuteurs! L'école et la famille hiérarchisent le bilinguisme et valorisent certaines langues internationales, l'anglais, l'espagnol ou plus récemment le mandarin (peu valorisé il y a encore quinze ans), au détriment de certaines langues de migrations comme l'arabe, les langues africaines, le turc... Il y a l'idée que ce serait un bilinguisme inutile. Au nom d'une volonté d'intégration sociale, la société tend aussi à inculquer la honte de la langue familiale.

Il faut noter que quand les parents se privent de leur langue maternelle, cela accentue les clivages entre les générations.

L'apprentissage du français pour les parents étrangers résidents en France reste indispensable car il est vital de pouvoir comprendre son environnement. Nous avons vu le cas, à Aubervilliers, de mères de famille chinoises vivant ici depuis 15 ans et ne parlant pas le français. Il est important d'encourager les parents, en particulier les femmes, à apprendre le français.



L'accueil de la diversité linguistique et culturelle dès la crèche est une question de justice sociale.

Une question de justice sociale

Le leitmotiv de l'association Bilingues et Plus est: «Ne laissons pas les langues familiales aux portes de l'école». Nous voulons ouvrir les crèches et les écoles à la diversité en intégrant les compétences linguistiques plurielles des élèves. Nos objectifs sont la sensibilisation des enseignants, des acteurs sociaux et du grand public aux enjeux du plurilinguisme; l'accompagnement des parents dans la transmission de leurs langues et de leurs cultures; l'animation de rencontres multilingues pour les familles; la formation des professionnels à une approche psycho-socio-éducative des enfants plurilingues et de leurs parents; la coopération nationale et internationale. Nous diffusons en particulier des pistes de réflexion pour ouvrir les crèches à la diversité culturelle et aux langues des familles, sachant que les enfants, en général, sont très attentifs à toutes les langues

qu'ils ne connaissent pas. Chaque année en mars, nous organisons la Semaine des langues dans l'Éducation nationale (nous diffusons un guide qui décrit des activités à mettre en place). Nous considérons que l'accueil de la diversité linguistique et culturelle dès la crèche est une question de justice sociale.

1- Les langues de France sont les langues régionales (le picard, le basque, le catalan mais aussi la cinquantaine de langues des territoires ultra-marins), les langues non-territoriales (le romani, le yiddish...) et la langue des signes françaises. Source: <https://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Langue-francaise-et-langues-de-France/Agir-pour-les-langues/Promouvoir-les-langues-de-France>

CONTACT

L'association Bilingues et Plus:
<https://bilinguesetplus.org>

Les avantages et difficultés de la transmission des langues familiales et la création en contexte plurilingue

Avec **Maud Serusclat-Natale**, professeure de lettres et de théâtre, doctorante en sciences du langage à l'université Paul-Valéry Montpellier III (en visioconférence).

Poétiser l'apprentissage du français

En tant qu'artiste associée à MA-Scène nationale du Pays de Montbéliard, je suis intervenue au sein de Parlemonde, une initiative éducative et artistique avec des actions menées par des artistes plurilingues et transdisciplinaires (théâtre, danse, écriture, film, arts plastiques) auprès d'une centaine d'élèves allophones¹. Ce projet artistique d'ampleur s'appuie sur le plurilinguisme du territoire. Le but est de faire des langues du territoire de Montbéliard, ville d'accueil des immigrés, un moteur de création artistique et de rencontres. Parlemonde est fondé sur l'idée que la rencontre peut être le catalyseur de l'apprentissage

Pays de Montbéliard et de Belfort (du CE1 au lycée), associés à d'autres groupes d'habitants. Parlemonde repose sur une coopération inter-institutionnelle, en particulier avec les acteurs éducatifs, dont un Centre académique pour la scolarisation des élèves allophones nouvellement arrivés et des enfants issus de familles itinérantes et de voyageurs (CASNAV) et la Délégation académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle (DAAC), et les acteurs territoriaux (Région Bourgogne-Franche Comté et DRAC).

Parlemonde prend la forme de résidences d'artistes au cours desquelles sont menées des expériences artistiques participatives. Elles ont permis de désacraliser le « totem » de la langue au plateau, et, ce faisant, de reconnaître et de réaffirmer le pouvoir de « reliance » (selon la formule

En partant vers la fiction, on laisse place à l'imaginaire.

du philosophe et sociologue Edgar Morin) des arts vivants. En voici trois exemples. *Le Bruissement des langues* de Frédéric Dumond – artiste et écrivain transdisciplinaire – consiste en un montage vidéo poétique des différentes langues d'un groupe d'élèves allophones (2017). *Héritage*



d'une nouvelle langue pour les participants, et source de nouvelles dynamiques tant pédagogiques et didactiques que sociales, pour tous.

La création partagée

Tout au long de l'année, les artistes travaillent sur des créations avec des jeunes allophones, scolarisés dans différents établissements de l'agglomération du

est un parcours sonore des artistes Thomas Boichard, Johanna Grangirard et Renaud Vigourt qui ont remixés des comptines en différentes langues transmises de génération en génération, avec des sons électroniques (2021). Dans le cadre de *(Dé)formations*, le photographe Sébastien Fayard a proposé à des enfants de se mettre en scène avec un objet pour illustrer une expression idiomatique du français.



Les créations prennent ensuite forme lors d'un événement qui dure trois jours à la manière d'un festival, gratuit et ouvert à tous, dans un square de la ville de Montbéliard ainsi que dans différentes salles de spectacles.

Explorer nos points communs

Les approches créatives au travers des pratiques artistiques partagées apparaissent comme un catalyseur. Elles ont plusieurs vertus : elles favorisent l'entrée dans l'oral (les enfants et les jeunes prennent davantage la parole), elles augmentent la confiance en soi et encouragent le jeune à croire en ses capacités car il n'y a pas de « bonne » réponse, contrairement à l'école, elles valorisent des savoir-faire annexes aux compétences scolaires. Elles multiplient les canaux d'expression. Enfin, la pratique artistique engage la personne qui apprend le français dans la langue. Elles montrent la nécessité de poétiser l'apprentissage du français. On a pu remarquer que, pour les artistes, il ne faut pas se focaliser sur le parcours personnel des apprenants mais sur l'exploration des points communs entre les

personnes. Le fait de partir vers la fiction plutôt que vers la vraie vie permet de laisser place à l'imaginaire, et de se créer tous ensemble au travers de l'expérience partagée.

1- Elle s'est déployée en 2017, en 2019 et en 2021.

CONTACT

Le festival Parlemonde :

<http://parlemonde.mascenenationale-creative.com>

Retracer l'histoire du théâtre pour les nouvelles générations en Italie jusqu'à aujourd'hui

Conférence-débat

Avec **Vania Pucci**, actrice et directrice de la compagnie *Giallo Mare Minimal Teatro*, co-directrice artistique du festival *Teatro Fra Le Generazioni* (Castelfiorentino), membre du projet *Chain Reaction* (traduite par *Eleonora Ribis*) et **Riccardo Colombini**, acteur et directeur artistique de la compagnie *Schedia Teatro* (Milan), membre du comité exécutif d'*Assitej-Italia*, coordinateur du *Projet Cucù*.

Le spectacle «jeune public» en Italie, une si riche histoire

Dans les années 1970, un mouvement culturel

En Italie, le théâtre jeune public est né à la fin des années 1960. C'était une période particulière qui remettait en question l'environnement et la société, une période contestataire. Le théâtre jeune public était en relation avec le mouvement de l'animation théâtrale dans les écoles.

Ce mouvement de création d'une nouvelle culture populaire mettait au centre l'enfant et l'expérimentation. Ses maîtres à penser étaient Mario Lodi (1922-2014), Gianni Rodari (1920-1980), deux enseignants et pédagogues, et l'artiste Bruno Munari (1907-1998). Le mot «créativité» était parmi les plus



Ce mouvement artistique est né grâce à une relation très forte entre les artistes, les professionnels de la crèche et les chercheurs.

utilisés dans le théâtre jeune public et dans l'école. Sur scène, on brisait le quatrième mur du théâtre et on cherchait un nouveau langage en se demandant «que raconter?», «à qui le raconter?», «avec quel point de vue?» – des questions que le théâtre adulte ne se posait pas. On considérait que l'on menait une bataille contre le théâtre traditionnel, jugé rigide. On voyait le jeune public comme plus vivant, plus spontané, plus

vrai parce qu'il vit ce qu'on lui raconte. L'enfance était considérée comme un moteur de créativité, parce qu'il met sur le même plan l'imagination et la vie. On s'interrogeait sur comment donner à l'enfant quelque chose qui n'est pas déjà pensé par les adultes.

Ce furent des années de forte effervescence culturelle. De nombreuses compagnies importantes sont nées à ce moment-là: *Tam Teatromusica* (Padoue), *Teatro delle Briciole* (Palerme), *Giallo Mare Minimal Teatro* (en Toscane)... Ces compagnies étaient convaincues de pouvoir jouer un rôle social. En parallèle, des expériences mêlant l'art expérimental et l'approche psychopédagogique étaient menées dans des écoles maternelles à Reggio d'Émilie et Bologne (Émilie-Romagne), à Pistoia (Toscane), notamment. À la fin des années 1980 sont apparues les premières créations théâtrales dans les crèches. Le défi était de conquérir un public sans savoir comment s'adresser à lui.

Ce mouvement artistique est né grâce à une relation très forte entre les artistes, les professionnels de la crèche et les chercheurs de l'université. Les compagnies se sont engagées à ce moment-là, parce qu'ils voyaient les enfants comme les spectateurs d'aujourd'hui.

Vania Pucci

Une période florissante

Les années 1990 furent une période florissante pour la création jeune public en Italie. Le ministère de la Culture reconnaissait ces artistes. Les compagnies étaient programmées dans les saisons des salles de théâtre, et pouvaient bénéficier enfin de bonnes conditions de travail, avec des décors et des lumières. Avec l'arrivée de Silvio Berlusconi au pouvoir, il y a eu un changement très négatif dans la société, en particulier dans le monde de l'art et de la culture. Berlusconi

promouvait une «culture du bistrot», hédoniste. Sur scène, on avait les acteurs de la télévision... Le théâtre jeune public a moins intéressé les artistes car il n'y avait plus de subventions. On pensait que faire du théâtre pour les tout-petits était très facile, donc négligeable. En conclusion, notre pays a vécu des années difficiles dernièrement, et nous avons résisté. La leçon que l'on peut en tirer est que l'on peut s'en sortir dans le dialogue et la collaboration.

Vania Pucci

Aujourd'hui, le temps des réseaux

Le milieu du spectacle jeune public est en restructuration grâce à la création de la branche italienne de l'Association internationale du théâtre pour l'enfance et la jeunesse-Assitej¹, en 2014. Le projet Chain Reaction né en 2019, pour soutenir l'internationalisation des arts du spectacle pour les jeunes, est porté par l'Assitej-Italie et par six festivals, et financé par le ministère italien de la Culture. Cela permet aux professionnels de voyager (et d'être présent ici aujourd'hui!). À l'occasion de «Chain Reaction 3», l'Assitej-Italie et Scènes d'enfance-Assitej-France ont signé, en 2022, un partenariat d'un an avec des rencontres et de visites de festivals pour les programmateurs et programmatrices, directeurs et directrices des festivals italiens.

Vania Pucci



L'Assitej-Italie est très important pour les compagnies en cette période particulièrement difficile. Elle s'est fortement développée, en passant de 21 membres à 136 membres aujourd'hui. Elle sert à créer des liens entre nous. Il n'existe pas encore de dialogue avec les institutions mais on y travaille.

En 2002, à Bologne, plusieurs compagnies, dont Schedia Teatro (Milan), Il Teatro nel Baule (Naples), Teatro Koreja (Lecce), en lien avec la compagnie La Baracca, ont lancé le festival Visioni di futuro, Visioni di teatro («Visions du futur, Visions du théâtre») pour la petite enfance. Sa vingtième édition a eu lieu en mars 2024. Par ailleurs, le réseau Cucù regroupe le monde théâtral et le monde éducatif. Il vise à enrichir l'offre théâtrale pour les tout-petits, avec les acteurs du territoire et à savoir où nous en sommes au niveau des bonnes pratiques et des réflexions, sur les plans régional et national.

Riccardo Colombini

Aujourd'hui, il y a un questionnement sur la mémoire de notre théâtre, sur nos origines et notre avenir, avec par exemple la réalisation d'un film sur les «pères fondateurs». Citons aussi le projet de former les critiques professionnels de théâtre au spectacle jeune public, et celui d'une «école du regard» pour le public.

Vania Pucci

1- L'Assitej international existe depuis 1965.

UNE COMPAGNIE FRANÇAISE AU FESTIVAL «VISIONI DI FUTURO, VISIONI DI TEATRO»

Bérengère Altieri-Leca, responsable artistique de la compagnie La Ravi, en Seine-Saint-Denis, a fait part de son expérience au festival de Bologne en octobre 2023. Elle y a joué *Rizom*, spectacle plurilingue pour les enfants à partir de 10 mois, inspiré du «tout-monde» de l'écrivain Édouard Glissant: «Cette date en Italie était un prolongement d'une tournée annulée en raison de la pandémie de covid-19. Il était important d'échanger avec les Italiens à propos du travail artistique, de la communication avec les enfants, de la recherche... Le festival était implanté cette fois-ci dans un centre social autogéré et dans toute la ville et cela apportait une ouverture intéressante sur des milieux autres que celui du théâtre jeune public. Sur le plan de la diffusion, la temporalité est différente: ici, on construit une tournée deux ans à l'avance, alors qu'en Italie, la programmation peut se faire seulement un mois avant!»

CONTACTS

COMPAGNIES ITALIENNES

Tam Teatromusica : www.tamteatromusica.it

Schedia Teatro : www.schediateatro.it

Giallo Mare Minimal Teatro : www.giallomare.it

Teatro Koreja : www.teatrokoreja.it

Site du festival «Visioni di futuro, Visioni di teatro» : www.testoniragazzi.it/festival-visioni

ASSOCIATIONS DU THÉÂTRE POUR L'ENFANCE ET LA JEUNESSE

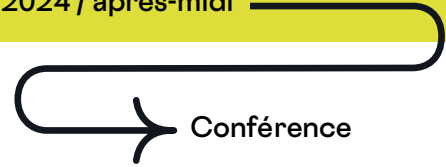
Assitej international : <https://assitej-international.org>

Assitej-France : www.scenesdenfance-assitej.fr

Assitej-Italie : www.assitej-italia.it

Entre langage du cinéma et théâtre pour la petite enfance

Avec **Clarice Cardell**, comédienne et réalisatrice investie dans le domaine des arts et de la petite enfance depuis plus de vingt ans.



Conférence

Au Brésil, un mouvement de l'art pour la petite enfance



J'ai cofondé la compagnie de théâtre espagnole La Casa Incierta, en 2000, à Madrid, avec Carlos Laredo¹. Nous avons créé plus de 14 spectacles pour les tout-petits jusqu'en 2016. En 2013, notre compagnie a déménagé vers Brasília, au Brésil, et nous avons lancé le festival annuel

Primeiro Olhar, qui célébrera en 2024 sa dixième édition. En collaboration avec le groupe Sobrevento (São Paulo), qui a également organisé la Mostra Primeiro Olhar, nous avons donné l'impulsion à un mouvement important en Amérique latine pour la création d'œuvres destinées à la petite enfance.

Au cours du festival Primeiro Olhar, nous cherchons à présenter des spectacles de qualité, à promouvoir le dialogue entre artistes, éducateurs et experts engagés pour enrichir la vie des enfants par le biais de l'art. Ce festival fait partie d'un mouvement majeur, le réseau Vincular, regroupant différentes compagnies du Mexique, de l'Uruguay, du Venezuela, de l'Argentine, du Chili et du Brésil. Ce réseau est important pour la construction d'un mouvement des arts de la scène dédié à la petite enfance, adapté aux réalités, aux esthétiques et aux identités de l'Amérique latine.

En 2019, la compagnie La Casa Incierta a fermé ses portes et nous avons créé la compagnie Primeiro Olhar, où nous continuons à créer des œuvres théâtrales pour la petite enfance. Nous avons fondé Bebelume, un espace de création audiovisuelle pour la petite enfance où nous avons créé 3 courts-métrages et 5 séries. Nous sommes présents dans la deuxième édition de la Mostra Mon Premier Cinéma, un espace de projection de films pour enfants à la périphérie de Brasília.

Je vais vous montrer le court-métrage *Kwat et Jaí-Les bébés héros du Xingu*, écrit à partir de la mythologie des peuples originels Kamayurá du Haut Xingu (Brésil central). Le parc national du Xingu est la plus grande

réserve forestière de la planète (2,6 millions d'hectares) où vivent 16 peuples différents parlant différentes langues. La réalisation de ce film a été une expérience unique et quelque peu miraculeuse. Nous avons eu le privilège de bénéficier du partenariat de la chamane Mapulu du village Kamayurá, qui nous a accueillis dans sa communauté pendant les deux semaines où nous avons réalisé le film. Toute sa famille a participé et toute la communauté a été enchantée par le projet, et cela a renforcé notre connexion avec eux. Le scénario s'inspire de la mythologie du Xingu et met en scène Kwat et Jaí, enfants du Soleil et de la Lune, créateurs de tout l'univers. Le scénario intègre des berceuses Kamayurá. Par la suite, le Teatro Municipal de São Paulo nous a invités à adapter l'œuvre pour la scène, en collaboration avec le chœur théâtral de la ville. Une tournée est prévue en Europe, dans le cadre de l'Année du Brésil en France, en mars 2025.

Depuis l'an 2000, nous croyons en l'espace du théâtre et du cinéma pour que les artistes créent des opportunités de rencontres affectives et abordent parfois des sujets que les adultes ont du mal à aborder. Nous croyons que le théâtre ouvre des portes vers la subjectivité des enfants et vers d'autres mondes. Au fil de ces deux décennies d'intersection entre l'art et la petite enfance, j'ai été témoin du pouvoir transformateur des expériences artistiques sur l'apprentissage des enfants. Je crois fermement en l'importance de leur offrir un accès à l'expression créative dès leurs premières années, construisant ainsi une base solide pour leur développement global.

(à partir du texte de Clarice Cardell)

¹- Intervenant du Forum européen 2022 (voir compte-rendu publié par ACTA).

CONTACT

Réseau latino-américain de création scénique pour la petite enfance Vincular:
<https://redvincular.wordpress.com>

Jouer, observer, manipuler

Avec **Lucie Félix**, auteure d'albums jeunesse, et **Julia Peslier**, maîtresse de conférences en littérature comparée à l'université de Franche-Comté.

Des albums sources de jeu

Un dialogue s'est engagé entre la chercheuse spécialisée dans les albums et la littérature jeunesse et l'auteure et plasticienne primée pour l'ensemble de son œuvre, au Salon du livre et par la presse jeunesse en Seine-Saint-Denis à Montreuil (Prix La Grande Course 2021). L'échange s'est appuyé sur une pléiade d'albums remarquables, souvent des « classiques », sélectionnés par Julia Peslier. Lucie Félix a pu les commenter, tout en parlant des artistes qui l'ont inspirée, de sa recherche et de sa relation aux enfants.

Une écriture graphique

Dans ces albums jeunesse faits par des artistes, on a enlevé tout ce qu'il y avait dans les albums pédagogiques : l'enfant n'a plus besoin de nous, il devient un aventurier.

On reconnaît immédiatement le style de Lucie Félix. Elle recherche de nouvelles histoires avec les mêmes motifs : la maison, la grenouille, le nuage, la pomme, le chat... Il y a une ambivalence dans ces personnages récurrents.



Dans ses livres, il y a peu de textes : l'écriture est graphique. C'est l'enfant qui fait la narration. Dans l'album *Prendre et donner*, on trouve une fourmi sous une pierre, puis la pierre devient un nuage. On tourne la



page et on tourne la forme. Et certains mots sont mis en relation comme « découvrir » et « se couvrir ». Elle décrit un geste, et au travers du geste l'analogie des formes.
Julia Peslier

Un livre plein d'espaces

Au début je n'avais pas d'enfant moi-même et je m'interrogeais sur le fait que les enfants risquaient de ne pas comprendre. En fait, c'est l'enfant qui donne son souffle au livre.

J'ai envie de proposer aux enfants un livre plein d'espaces. J'essaie de faire que ce soit un bon outil pour aller dans des directions riches. J'ai envie de laisser une liberté au lecteur pour qu'il puisse s'exprimer, d'où l'absence de texte.

Avec *Les Doigts qui rêvent*, une maison d'édition pour les enfants malvoyants, on a créé des livres tactiles ; notamment *Kapi Capitaine*, un livre immersif sonore, pour voyants et pour non-voyants. Mon rôle a été de créer un dispositif narratif, où les pages contiennent des capteurs sonores, pour proposer une narration et un espace à quelqu'un qui ne voit pas.

Lucie Félix

Dans les crèches

Au cours des résidences que je fais dans les crèches, je cherche comment créer une attention autour du livre chez les enfants de 18 mois, sachant que s'ils ne sont pas intéressés, ils partiront... J'essaie de créer le contexte de l'arrivée du livre. Cela peut être



un livre géant qui permet de faire un cache-cache. Cela peut être un livre que l'on découvre dans une boîte en carton munie d'un trou. Parfois, je découpe une porte dedans pour accéder au livre, sous leurs yeux étonnés.
Lucie Félix



Présenter le monde à l'enfant

J'aime beaucoup Bruno Munari, c'est la personne qui m'a donné envie de m'intéresser aux livres jeunesse. Même s'ils datent des années 1970-1980, ses livres n'ont pas pris une ride. Leur ton fait appel à l'intelligence de l'enfant; l'auteur compte sur leur jugeote. Et il a une manière joyeuse et pétillante de s'adresser aux enfants. Dans les années 1960, à la télé-

vision italienne, on voyait Munari présenter des livres... en costume trois-pièces! Il connaissait très bien les enfants. Comme Katsumi Komagata. Il réussit à faire un petit pas de côté par rapport à la relation habituelle avec les enfants.

Les livres de Květa Pacovská créent de véritables scènes: ce sont des dispositifs d'exposition d'arts plastiques!

Paul Cox expérimente les livres librement, en plasticien. Il se donne des contraintes puis trouve la faille, avec intelligence. Chez lui, il y a une dimension d'enfance.

Dans *Saisons de Blexbolex*, il y a quelque chose de beau qui a trait à la construction de la mémoire, au processus de fabrication du souvenir, avec des évolutions de motifs. On retrouve la transformation du pissenlit, par exemple. Cela fait faire des connexions aux enfants.

Dans les albums de Tana Hoban, il y a un respect de la vulnérabilité de l'enfant, sans idéalisation. Elle a un regard d'adulte, un adulte qui fait un effort intellectuel pour donner du sens, pour présenter le monde à l'enfant et le faire aller un peu plus loin dans ses observations.

Lucie Félix

CONTACT

Le site de Lucie Félix : www.luciefelix.fr

Retour sur les ateliers

Avec Maxime Echardour, découvrir une création musicale contemporaine



Maxime Echardour a présenté son parcours d'artiste passionné par les musiques du monde, et intéressé par la musique avec des objets. Il utilise des instruments construits et aussi des matières premières (coquillages, lamelles de bois...). Il s'est ouvert au monde du jeune public en 2005 et a collaboré à plusieurs spectacles de la compagnie Trio de Bubar et de la compagnie ACTA. Dans le spectacle *L'Avoir ! Ode chantée au savon* de la compagnie ACTA (2014), il a appris à regarder les enfants, pour avoir un lien avec eux et «arriver à créer une attention pleine». En 2024, sa compagnie, Cela Dit, mène un projet pédagogique dans une école maternelle. «Pour inciter l'enfant à redécouvrir son environnement, on commence par écouter ce qu'il y a à l'extérieur, dans la cour de récréation par exemple. Ensuite, on enregistre ces sons puis on amène les enfants à retranscrire plastiquement ce qu'ils ont enregistré. Par exemple, un mouchoir pour le vent "car le mouchoir peut voler" ou un livre pour le bruit d'une porte car quand on l'ouvre cela ressemble à une porte qui s'ouvre. Et plus tard, on le retranscrit graphiquement.» Maxime Echardour a raconté un atelier sans communication verbale organisé avec le festival Les rêveurs éveillés à Sevran (93). Cela consiste à installer les instruments de musique devant les enfants et les assistantes maternelles. «Je joue d'un premier instrument puis je le transmets à

l'enfant. S'il n'en joue pas, je recommence ; s'il en joue, je prends un second instrument et je recommence avec un autre enfant, jusqu'à ce que tout le monde en ait un.» Les échanges d'instruments se font toujours sans parole. À un moment, Maxime intègre les assistantes au jeu. Le travail avec le jeune public a changé sa façon de prendre les instruments en main : il est plus conscient de l'objet : «Quand on est sur un plateau de théâtre et que l'on saisit quelque chose, le geste a beaucoup de force et de signification.»

CONTACT

<http://compagnie-cela-dit.com>

Avec Julia Morlot, entrer dans un univers plastique

Après avoir invité les participants à manipuler des boules d'argile humides, la plasticienne Julia Morlot a montré des images de ses œuvres d'arts plastiques. Elle a présenté les images d'un grand mobile réalisé dans une crèche de Dijon : des bouts de bois ont été emmaillotés dans des fils colorés avec l'aide des enfants. L'objet est resté suspendu sur place durant deux ans. En tant que scénographe pour la compagnie Melampo, Julia Morlot a participé à une résidence dans une école maternelle et élémentaire de Renève (21) à l'occasion de la création de *La mue* (2023). Avec Eleonora Ribis, elles ont donné





60 heures d'intervention sur deux semaines (dispositif EAC-Drac). Eleonora a fait travailler les enfants sur les mots, le son, le mouvement, tandis que Julia a fabriqué avec eux un grand nombre de cocons et de mues en tissu, de grandes dimensions. Lors de la restitution, ces éléments ont été installés dans l'école jusqu'à la métamorphoser. Les élèves ont présenté une performance devant un public invité à déambuler dans ce paysage. «Nous avons eu la chance d'avoir le concours de l'école et des enseignants qui continuaient à travailler en notre absence. La restitution s'est déroulée dans une école entièrement ouverte, avec des enfants très sérieux et investis. On a senti un grand respect des adultes face à leur travail ; 200 personnes s'étaient déplacées!» À Montchanin (71), dans le lieu multi-accueil « Il était une fois », Julia et Eleonora ont fait un laboratoire artistique, en partenariat avec la scène nationale du Creusot-L'Arc, en 2023 : *Chemin de blés*. Cette semaine de résidence n'avait pas pour objectif un spectacle. «Il n'y avait plus de frontières entre l'installation et l'atelier. Nous avons notamment apporté 150 kilos de terre dans laquelle nous avons planté des épis de blé, avec les bébés et les enfants de 3 ans. J'ai demandé aux assistantes maternelles qui restaient de côté pour prendre des photos, de se joindre à nous. Je tiens à ce que l'adulte référent participe, qu'il soit dedans, sans rester spectateur.»

CONTACT
<https://juliamorlot.com>

Avec Anne-Beth Schuurmans, explorer le mouvement en relation avec les autres

La danseuse néerlandaise Anne-Beth Schuurmans a évoqué son parcours artistique et son travail basé sur sa capacité à ressentir l'énergie de l'espace et à s'y adapter. En allant danser dans les écoles maternelles, elle a constaté que les enfants appréciaient d'évoluer dans une scénographie-paysage. Elle se pose les questions suivantes : «quel est mon espace?», «quel est ton espace?», «comment créer des limites en collaborant avec les enfants?», «comment créer un dialogue?» Elle conçoit l'espace avec la scénographe, qui lui apporte des objets auxquels elle s'adapte. Elle aime montrer ce dialogue. La danseuse a aussi besoin de la présence de la scénographe et du musicien sur scène, avec elle, pour s'adapter aux nouvelles compositions initiées avec les enfants. Avant la représentation, elle regarde chaque membre du public, pour le connaître et mieux s'adapter à lui pendant la représentation. Au début de la performance, les enfants sont d'abord des spectateurs avant d'être invités à franchir le quatrième mur – une fois que ces derniers sont entrés, elle s'adapte à eux. À Almere (Pays-Bas), où Anne-Beth travaille, elle a noué des relations fortes avec les professionnelles petite enfance et les enseignantes – ce qui compte beaucoup pour elle. Afin de mieux faire connaître au grand public le travail nécessaire à la création d'un spectacle, elle a mis en place des répétitions ouvertes où enfants et adultes viennent construire un espace scénique et expérimental avec



les artistes. Ces moments de création avec les enfants deviennent les plus intéressants pour elle. Anne-Beth conclue l'atelier par un moment de pratique avec les participantes. Après un échauffement, elle les invite à bouger dans l'espace en s'interrogeant « où mon corps souhaite-t-il aller? », « de quelle manière? » et à bouger en relation avec les autres, en se mettant à leur écoute.

CONTACT

www.cie-squeezz.com

Avec Anne-Lise Marill de l'association Dulala, se familiariser avec les enjeux du plurilinguisme en éducation

Responsable des formations à Dulala, Anne-Lise Marill a présenté cette structure de sept permanents, basée à Montreuil. La mission de cette dernière est de produire des ressources, de favoriser les ateliers d'éveil aux différentes langues, de sensibiliser le public, les enseignants, la petite enfance et le secteur médical. Elle a proposé ensuite aux participants de l'atelier de choisir un mot dans la langue de leur choix sur le papier de couleur qu'elle a distribué. Cela a permis aux différentes sensibilités de s'exprimer et, pour certains et certaines, de raconter une petite histoire personnelle de leur pays d'origine. Anne-Lise Marill a rappelé qu'il existe 7 000 langues dans le monde et qu'en France, on en parle environ 600! Dans notre pays, un enfant sur quatre grandit avec

plusieurs langues. Pour certains, le bilinguisme est vite abandonné car leur langue est dévalorisée. Pour les langues du phénomène migratoire, à la troisième génération, seulement 3% des personnes pratiquent la langue d'origine de leur famille. Pour les enfants de la deuxième génération, la transmission est faible pour les langues d'Afrique et du Maghreb. Ainsi, les enfants qui parlent la langue familiale sont huit fois plus nombreux pour l'anglais par rapport à l'arabe et trois fois plus nombreux pour le turc par rapport à l'arabe. Le rôle de la langue familiale est très important sur le plan de l'affectif, de l'identité et de la communication. Il est primordial que les professionnels de la petite enfance aident les familles à retrouver le chemin de leur langue si elles le souhaitent. Ce personnel peut favoriser les échanges pour la réussite de chaque enfant. On peut favoriser cette transmission en incitant à lire des livres, à voir des films et des spectacles dans la langue maternelle. L'association Dulala a créé une mallette pour raconter des histoires qui éveillent les enfants à la diversité des langues ainsi qu'un petit théâtre de papier (le kamishibai) dont Anne-Lise fait la démonstration en jouant un court spectacle qui intègre de manière ludique les mots de différentes langues.

CONTACT

<https://dulala.fr/lassociation>



Ressources

Références de Patrick Ben Soussan

Pourquoi l'art et la culture sont-ils essentiels au développement et à l'humanisation des tout-petits ?

N° 109 de la revue trimestrielle *Spirale-La grande aventure de Bébé*, éd. Erès, coll. « Mille et un bébés » (août 2024)

Ma bibliothèque idéale pour les tout-petits

de P. Ben Soussan, éd. Erès, coll. « Mille et un bébés » (2022)

Avec sa sélection d'albums de la littérature de jeunesse, Patrick Ben Soussan nous offre son cabinet de curiosités : un véritable capharnaüm de mots, d'histoires, d'images. Dans ce dialogue impromptu entre texte et illustrations, dans l'épure de certains albums ou l'exubérance des autres, il y voit les rires ou les chagrins qu'ils renferment. Il invite les lecteurs, petites et grandes personnes, à respirer dans leurs pages, à s'y cacher, à mêler les sens, pour donner au monde une forme, un contour qui n'est pas que « visible », qui est vivant.

Les livres et les enfants d'abord

de P. Ben Soussan, éd. Erès, coll. « Mille et un bébés-Les bébés et la culture » (2022)

« Lire avec » ne saurait constituer une « activité » extérieure au moment, aux personnes (leur histoire, leur milieu social, culturel), tout autant qu'au texte et aux images lus. Encore faut-il que les livres pour enfants, et les albums en particulier, qui accordent une part importante aux images, acquièrent une légitimité culturelle qu'ils sont encore loin d'avoir conquise.

Même si la critique les étudie, si l'université les consacre, si des chercheurs les analysent, ils demeurent encore trop souvent des œuvres mineures, une petite littérature pour tout-petits.

Les bébés vont au théâtre

de P. Ben Soussan et Pascale Mignon, éd. Erès, coll. « Mille et un bébés » (2006)

Imaginez une scène de théâtre, le noir, le silence et puis... un cri, des pleurs, des rires, des enfants qui se collent tout contre leur mère, qui s'agrippent à leur père, qui vont, viennent, regardent, écoutent, yeux et oreilles tout grands ouverts sur le monde vivant du spectacle qui se joue là devant eux. Ce livre est un voyage sur les scènes qui aujourd'hui programment de plus en plus de spectacles pour le très jeune public. Deux « psys » abordent ici toutes les questions que suscite la rencontre des tout-petits avec le théâtre... Le théâtre devrait-il être ordonné sur prescription médicale ou proposé comme soin psychologique aux enfants dès le berceau ? Quelle idée ! Ici, il ne sera question que de culture, de rencontres, d'art et de tout-petits enfants.

Références de Ranka Bijeljac-Babić

Le Langage-Nature, structure, apprentissage, usage

de B. Abdellilah-Bauer, S. Auroux, R. Bijeljac-Babić, L.-J. Calvet, (collectif), Sciences Humaines éditions (2022)

Voilà que depuis quelque temps renaissent des théories et

des champs de recherches qui renouvellent en profondeur le domaine de la linguistique. Des méthodes et des regards nouveaux sont venus ouvrir de nouvelles fenêtres sur le langage : l'imagerie cérébrale, le traitement informatisé de corpus de données, l'étude des troubles et dysfonctionnements, la néologie (étude des mots nouveaux), l'étude des langues rares et en voie de disparition, ou encore l'essor des études sur les origines du langage.

L'enfant bilingue-De la petite enfance à l'école

de R. Bijeljac-Babić, éd. Odile Jacob (2017)

Ce livre, qui s'appuie sur les études de plus en plus nombreuses, est de faire découvrir les avantages du bilinguisme et de valoriser la richesse d'une double culture dès le plus jeune âge. L'école française hésite malheureusement encore sur l'importance à accorder au bilinguisme et à l'apprentissage simultané de plusieurs langues vivantes chez les très jeunes enfants. Le premier ouvrage en langue française sur les parcours langagier et cognitif de l'enfant bilingue de la naissance à 6 ans.

L'Arabe pour tous. Pourquoi ma langue est taboue en France

de N. Wakim, éd. Seuil (2020)

Ce livre fait entendre une parole souvent tue sur le malaise intime à parler sa propre langue quand il s'agit de l'arabe ; c'est aussi une enquête sur les raisons de ce désamour. Alors que l'arabe est la deuxième langue la plus parlée du pays, elle n'est enseignée que dans 3% des collèges et des lycées à environ 14 000 élèves. Soit

deux fois moins qu'il y a trente ans ! En parallèle, l'enseignement dans des mosquées ou associations culturelles se multiplie - une estimation porte à 80 000 le nombre d'élèves y recevant des cours. N'est-il pas temps de se convaincre que l'enseignement de l'arabe pourrait être une chance pour notre pays ?

Références de Vania Pucci

L'enfance en liberté-Journal d'une expérience pédagogique

de M. Lodi, éd. Gallimard, coll. « Témoins » (1972)
Mario Lodi, instituteur du M.C.E. (Mouvement de Coopération Éducative) qui introduisit en Italie les méthodes pédagogiques de Freinet, nous livre dans ce journal le fruit d'une expérience originale de cinq ans menée dans un village de la vallée du Pô. Stimulés dans leur créativité, poussés vers une totale liberté d'expression, les enfants arrivent à produire des textes collectifs d'une stupéfiante maturité. Au bout de quelques années, ces neuf enfants constituent une petite communauté débordante de vie et de santé, avec un sentiment aigu de la justice, une imagination merveilleusement développée, un sens poétique du monde, de l'existence et de la coexistence. Comment vont-ils aborder le monde des adultes ?

Le livre des erreurs

de G. Rodari, B. Munari, Ypsilon éd., coll. « Ymagier » (2020)
Ce recueil de textes courts (comptines, fables et poèmes) paru en 1964 est l'un des livres les plus emblématiques de l'auteur culte Gianni Rodari, illustré par Bruno Munari. Dans ces petites histoires en vers et en prose, écrites au nom de l'erreur, on défend l'idée que les erreurs ne sont pas dans les mots, mais dans les choses ; nous devons corriger les dictées, mais surtout nous devons corriger le monde.

Maîtres de l'imagination et promoteurs de méthodes éducatives fondés sur le jeu et l'invention, Bruno Munari et Gianni Rodari ont été et sont toujours l'un des duos créatifs les plus célèbres et admirés.

Grammaire de l'imagination- Introduction à l'art d'inventer des histoires

de G. Rodari, éd. Rue du monde (2010)

Un ouvrage essentiel de l'écrivain Gianni Rodari (Prix Andersen 1970), pour tous ceux qui s'intéressent aux processus de l'imagination. « Somme du gai savoir de Rodari, livre à la fois de pédagogie et de poésie, poétique pour pédagogues et pédagogie pour poètes », comme l'a défini Italo Calvino, cet essai regorge d'idées dynamisantes pour le lecteur. Il est tout à la fois grave et facétieux, rigoureux et brillant, nourri de tradition et subversif, pétri de culture et d'expérience concrète des enfants.

Les livres de Bruno Munari

de G. Maffei, éd. Les Trois Ourses (2009)

Livre de référence et catalogue raisonné, l'ouvrage de Giorgio Maffei donne à voir des pages et des couvertures de livres et des extraits choisis de textes de Bruno Munari lui-même. Il constitue un éclairage panoramique qui montre les aller-retours entre l'œuvre de l'artiste et l'auteur de livres. Grâce à cette somme, chaque livre de Bruno Munari n'apparaît plus comme une surprise isolée mais comme la partie d'un ensemble cohérent.

Références de Lucie Félix

Le Nid

de L. Félix, éd. Les Grandes personnes, coll. Albums (2022)

Voici un imagier pour les tout-petits qui se lit, se regarde, se joue et se construit. Un livre qui se

déplie en un beau tapis de jeu. L'objet peut aussi être déployé en surprenantes cabanes où les interactions entre les images varient, et font naître des combinaisons qui inspirent des histoires différentes et dont les petits oiseaux à bascule deviennent les personnages.

Poème en jaune

de L. Félix, éd. Les Grandes personnes (2022)

Ce rond jaune va devenir le soleil levant, le cœur d'une fleur, le jaune d'un œuf... Véritable balade poétique au creux de la main. Ce livre fait appel à notre capacité à donner un sens métaphorique aux choses, et cela dès nos premiers mots !

Hariki

de L. Félix, éd. Les Grandes personnes (2019)

Inspiré d'une histoire vraie : l'origine de la vie sur Terre, *Hariki* tisse un lien subtil entre les origines de nos cellules et la curiosité incontrôlable des enfants. Les unes naquirent à partir de transformations et d'intégrations de bactéries inconnues, les autres cherchent à découvrir tout ce qui les entoure et imposent aux adultes leur regard neuf. Les parents encouragent les enfants dans ces découvertes parfois effrayantes, à condition le soir... de faire dodo !

Coucou

de L. Félix, éd. Les Grandes personnes (2018)

Voici un livre pour jouer avec votre bébé : jouer à se faire coucou, à cache-cache, à se sourire. La transparence des pages nous donne envie de jouer avec les couleurs, les formes et la lumière. Nous nous faisons des coucous bleus et jaunes, des coucous à rayures, des coucous confetti... Le leporello permet de faire varier les interactions entre les pages : de nouvelles couleurs, de nouvelles formes et de nouveaux contrastes apparaissent. Il prend toutes sortes de formes, un zigzag, une cabane, un parcours...

La promenade de petit bonhomme
Une comptine à jouer avec la main
 de L. Félix, éd. Les Grandes personnes (2015)

Une histoire à raconter avec les mains: serrez le poing, tendez deux doigts, et voici petit bonhomme, prêt à courir le long des pages, perché sur ses deux grandes jambes. Il saute, il fait du toboggan, trébuche sur un caillou – aïe! – mais après un bisou, il se remet à galoper de plus belle. Un livre à toucher et à jouer, pour raconter de mille manières une histoire toute simple de promenade.

Prendre et donner

de L. Félix, éd. Les Grandes personnes (2014)

Pour jouer avec ce petit livre, attrape la forme qui est sur la page de droite. Garde-la avec toi et tourne la page. Tu trouveras un emplacement juste pour elle. Voilà, continue comme ça! Mais attention: pour bien profiter de ce livre, un adulte sera utile. Il pourra te lire les consignes et t'aider à manipuler les pièces!

2 yeux ?

de L. Félix, éd. Les Grandes personnes (2012)

À partir de formes géométriques (ronds, carrés, triangles...), des images-signes apparaissent (de la pluie, des feuilles de nénuphar...), puis un récit (un ciel pluvieux, un étang, une petite grenouille...). Ce livre fait appel à la capacité d'abstraction des enfants, les images se forment, prennent sens sous leurs yeux, à travers des formes simplissimes, créant la surprise à chaque instant. Le livre permet également d'aborder l'apprentissage des formes et des couleurs de manière originale.

Références de Julia Peslier

Enfant et nature-À travers trois siècles d'œuvres pour la jeunesse
 de Valérie Chansigaud, éd. Delachaux et Niestlé (2016)

Ce livre magnifiquement illustré s'interroge sur le sens et la signification des relations enfant/nature: l'enfant devient-il plus respectueux de la nature et de l'environnement? L'enfant est-il un naturaliste en herbe? Serait-il un animal comme un autre? Les filles et les garçons sont-ils égaux devant la nature?

Quelques albums...

- Blexbolex, *Saisons*, éd. Albin-Michel (2009)
- Paul Cox, *Le livre le plus long (quadrichromie)*, éd. Les Trois Ourses (2002)
- Paul Cox, *Abstract Alphabet*, éd. Chronicle Books (2001)
- Anne Craulaz, *Bon voyage petite goutte*, éd. Memo (2010)
- Tana Hoban, *Blanc sur noir*, éd. Kaleidoscope (2021)
- Tana Hoban, *Shapes shapes shapes*, éd. Greenwillow books (1986)
- Katsumi Komagata, *Little Tree*, coédition bilingue anglais-français One Stroke/Les Trois Ourses (2009)
- Bruno Munari, *Pensare confonde le idee*, Corraini edizione (1993)
- Bruno Munari, *Dans le brouillard de Milan*, éd. Les Grandes personnes (2012)
- Bruno Munari, *Les Prélivres*, éd. CERA-NRS (2003) (*Prelibri*, édition originale: 1980)
- Květa Pacovská est éditée chez Mine Editions, éd. Les Grandes Personnes, Seuil...
- Fredun Shapur, *Rond et rond et Carré*, éd. Memo (2014) (édition originale: 1965)
- Hervé Tullet, *Imaginier*, éd. Bayard jeunesse (2019)

Spectacles, projets et expo des «Premières Rencontres» 2024

Spectacles présentés entre le 4 mars et le 7 avril 2024 dans 17 villes du Val d'Oise, de Seine-et-Marne et de l'Oise

Souffle!

(théâtre et musique, à partir de 6 mois, 25 minutes)



Mathilde Lechat de la **Compagnie Charabia** (France) a sonorisé et spatialisé son propre souffle, pour donner à entendre ses nuances: sa rugosité, sa puissance, mais aussi sa fragilité. Elle déplie une partition corps et voix aux multiples facettes. Dans un espace immersif vibrant de son et de lumière, elle offre un moment d'écoute intemporelle, en résonance avec la curiosité sonore des tout-petits et des plus grands.

Be Kind

(cirque, de 6 à 18 mois, 40 minutes)



Les deux artistes de cirque de la **compagnie Emilie Weisse Circustheater** (Pays-Bas) emmènent l'ensemble du public dans un voyage sensoriel. Les plus petits découvrent l'acrobatie et la jonglerie de très près. Le décor

pop-up prend lentement vie et il y a toujours quelque chose qui vibre, apparaît, craque, roule ou flotte. Une expérience théâtrale intimiste de sons, de couleurs et de mouvements.

Entre les lignes

(cirque, à partir de 3 ans, 35 minutes)



© Christophe Reynaud de Lage

Inspirée des travaux de l'anthropologue Tim Ingold, la **compagnie Lunatic** (France) invite à une certaine relation au monde, le long de lignes, traits, traces et sillons qui dessinent autant de façons de penser, d'habiter, de se relier. Les corps circassiens s'équilibrent sur une structure de « tenségrité » (qui tient debout par un jeu de tension et de compression) en bambou, et viennent se frotter à cet âge de la petite enfance pendant lequel tout se construit.

Le Silence des champignons

(théâtre d'objets et musique, à partir de 2 ans, 30 minutes)



© Julie Cherké

Une plongée sonore et visuelle dans un univers sensible et original, peuplé d'instruments étranges et d'objets mystérieux... L'ambition de l'**Ensemble TaCTuS** (France) est de faire découvrir aux tout-petits que le son d'un simple bout de bois, de métal ou d'une peau peut devenir

musique et créer un espace sonore propice à une imagination infinie. Les champignons prennent vie autour d'une marionnette dansante et un peu fantomatique.

Little Top

(cirque et danse, de 0 à 18 mois, 45 minutes)



© Brian Hartley

Little Top vous transporte dans un monde ludique, joyeux, à l'envers et à l'endroit, où les gens peuvent voler, où les motifs remplissent l'air et où tout est possible. **Starcatchers & Superfan** (Écosse) invitent les bébés à faire l'expérience d'équilibres spectaculaires, de culbutes étonnantes et de jongleries inventives dans un décor qui miniaturise la magie du grand chapiteau. Le décor de *Little Top* crée un espace coloré, douillet et accueillant où des acrobates et des jongleurs se produisent de près, en interagissant avec le tout jeune public.

Merveille(s)

(théâtre d'objets, à partir d'1 an, 30 minutes)



© Yves Petit

Nuit veille sur notre sommeil et sur nos rêves. Elle a la douceur des nuits blanches et tout un tas de petites merveilles en tous genres qu'elle promène avec elle.

Des objets, des idées, des petits animaux, des mots et même des chansons. Le temps d'une insomnie, ce spectacle propose aux tout-petits et aux adultes qui les accompagnent un voyage au pays du minuscule et des merveilles. Une épopée miniature de la **compagnie Un Château en Espagne** (France) pour mettre en lumière les toutes petites merveilles sur lesquelles il nous faut veiller.

Walangaan

(théâtre et musique, à partir de 18 mois, 35 minutes)



© Olivier Calicis

Walangaan (« l'eau qui coule à flot », en wolof) raconte le cycle de l'eau. L'eau qui abreuve, ruisselle sur la peau, éclabousse, nettoie, chante... Et l'eau qui, parfois vient à manquer. Une chanteuse et un percussionniste sénégalais jouent avec leurs voix et leur corps pour dévoiler les sonorités de l'eau, depuis la goutte jusqu'à l'averse, depuis le clapotis jusqu'à la cascade. Petit à petit, au son du *handpan*, se construit un petit monde enchanté, fait de fontaines, de bassines, de robinets et de verseau, signé du **Théâtre de la Guimbarde** (Belgique).

Zucht

(musique et danse, à partir d'1 an, 35 minutes)



© Clémence Belenus

Maaike Van de Westeringh

(Pays-Bas), danseuse, et **Jonathan De Neck** (Belgique), accordéoniste, explorent ce qui nous relie et nous délie, à travers le mouvement, le souffle, le regard, la musique. Ça se croise, s'approche, se jauge, ça valse, s'entrechoque, ça respire, se connecte, ça s'éloigne, ça s'essouffle. Ça s'agite et ça se pose. Jeux et conversations des corps, des voix, des sons, des soupirs.

Projets en cours présentés pendant le Forum européen

Sons de la Terre/Sons du Ciel (titre provisoire)



La **compagnie Voix Libres** invite à ouvrir nos imaginaires, portés par la voix de Charlene Martin et le violoncelle de Pascale Berthomier. Sur une vingtaine de compositions, les spectateurs en choisiront 6 ou 7 par tirage au sort pour former à chaque fois un ensemble musical différent. Dans un dialogue mélodique et rythmique mais aussi bruitiste, la voix et le violoncelle exploreront tout l'éventail possible de leur champ de jeu, toujours dans un esprit ludique et poétique.

Contact

<https://www.voix-libres.com>

Pluie ?



Dans cet impromptu sonore participatif pour l'intérieur ou l'extérieur, **Benoît Sicat** crée un moment d'écoute musicale en fabricant une pluie collective, à la manière des bruiteurs de cinéma. Puis, avec un dispositif scénographique, il recrée la pluie ou bien s'adapte à celle qui nous arrive des nuages, selon la météo.

Contact: <https://www.16ruedeplaisance.org/benoit-sicat/artiste>

Flox



«Flox», petite plante des prairies, sans odeur, part à la rencontre des plantes qui l'entourent pour tenter de découvrir son propre parfum. Cette balade printanière va lui permettre de révéler les odeurs variées des plantes estivales. Soudain une jolie fleur blanche pointe le bout de son nez. Flox découvre qu'elle est un oranger majestueux. Ce conte initiatique de la **compagnie Paprika Royal**, présentera chaque fleur avec une odeur associée. Chacune d'entre elles aura également son chant, sa couleur, son mouvement et sa texture.

Contact


<https://www.paprikaroyal.com>

Exposition à l'Espace Marcel-Pagnol de Villiers-le-Bel

La forêt des songes



Arnaud Levenes, directeur de La Capsule, au Bourget (93), lieu de création photographique a accueilli en résidence **Agnès Desfosses et Sarkis Torossian**, photographe. Dans un premier temps, les photographes ont réalisé des prises de vues des enfants de la crèche Maryse-Bastie en train de découvrir l'installation «Nuages Nuages» de la compagnie Les Demains qui Chantent. Ensuite, à La Capsule, les artistes ont procédé à une recherche sur les techniques d'impression sur des surfaces végétales et minérales, et sur textile. Feuillages, silex, galets, bois flotté sont devenus littéralement l'écran et l'écrin de l'expression des émotions des enfants photographiés.



La compagnie ACTA,
trente-cinq ans d'art
pour la jeunesse

Implantée depuis sa création à Villiers-le-Bel (95), la compagnie ACTA (Association pour la Création Théâtrale et Audiovisuelle) crée et diffuse des spectacles en France et à l'étranger. Fondée par Agnès Desfosses en 1989, elle est dirigée depuis 2014 par le metteur en scène Laurent Dupont – Agnès Desfosses restant artiste associée à la compagnie.

Au cours de ses années d'existence, ACTA s'est adressée à tous les âges de la vie. Dès le début de la compagnie, Agnès Desfosses a travaillé pour légitimer, dans ses photographies, pièces, et créations scéniques, la place des habitant·e·s de quartiers populaires, invisibilisé·e·s, tu·e·s.

Aujourd'hui, ACTA s'affirme en tant que compagnie de création de spectacles destinés à de jeunes et très jeunes spectateur·rice·s et aux adultes qui les accompagnent.

Sur scène, ACTA aime faire se rencontrer des langages artistiques variés (chant, danse, acrobatie, textes d'auteur·e·s contemporain·e·s, photographies, arts plastiques). Les spectacles et les projets de territoire qui en découlent sont les formes variées d'une même recherche sur le monde contemporain pour permettre d'être en prise avec lui, de le connaître, de l'écouter.

Depuis 2004, ACTA organise la Biennale européenne «Premières Rencontres : art, petite enfance et spectacle vivant». En onze éditions, de nombreuses compagnies européennes ont été accueillies sur l'ensemble du Val-d'Oise et de la Seine-et-Marne afin de promouvoir les enjeux des réflexions autour de la création contemporaine pour le jeune et très jeune public. Chaque événement est ponctué de deux jours de conférences, débats, présentations de projets autour des thématiques relatives à l'éveil artistique des tout-petits: le Forum européen.

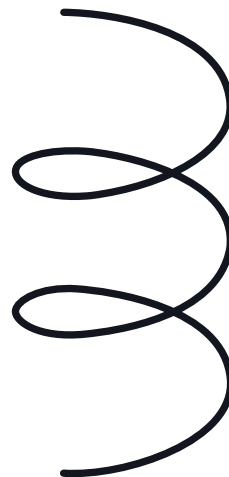
ACTA s'engage également pour le soutien pour la création contemporaine, notamment à destination du jeune et très jeune public, en accompagnant des équipes artistiques françaises et européennes en résidence au cœur de ses locaux. Ces accueils en résidence se font à travers deux dispositifs distincts: le dispositif Pépite pour les compagnies jeune et très jeune public et le dispositif Passerelle, pour les compagnies proposant des productions tout public.


À Villiers-le-Bel, et plus largement en Île-de-France et sur le reste du territoire national, ACTA mène régulièrement des actions culturelles auprès de la population mêlant théâtre, parole et écriture, photographie, arts plastiques et musique pour mettre en jeu l'imagination du tout-petit, et, toujours dans la relation enfants-parents-professionnel·le·s petite enfance et de la culture, développer sur les différents territoires les réflexions autour de l'éveil artistique.

Enfin, ACTA propose des formations-rencontres aux professionnel·le·s des structures petite enfance et culturelles du Val-d'Oise et du territoire francilien. Au niveau européen, ACTA participe depuis 2017 à des projets de formation financé par Erasmus+, réunissant des professionnel·le·s des secteurs petite enfance, culturel, éducatif et social de quatre pays différents: l'Écosse, l'Espagne, la France et les Pays-Bas.

Après de nombreuses collaborations artistiques au fil des années, Eleonora Ribis, directrice artistique de la compagnie Melampo, est devenue artiste associée à ACTA en 2023. Elle prend vivement part au travail de la compagnie en s'associant comme regard extérieur sur la création de Laurent Dupont, *Le chant de l'arbre*, en menant des ateliers dans le cadre d'un projet de résidence artistique expérimental au sein d'une structure petite enfance à Dammartin-en-Goële, et en coconstruisant la programmation du festival Premières Rencontres 2024 et de son Forum européen.

www.compagnie-acta.org





« Professionnel·le·s
de l'éveil et de
l'éducation
en formation : art
et petite enfance »

De 2020 à 2023, ACTA a coordonné un projet de formation à l'éveil artistique pour les professionnel·le·s travaillant dans la petite enfance, l'éducation, le secteur social, et le secteur culturel, en partenariat avec trois autres structures créant pour le très jeune public : laSala (Espagne), Starcatchers (Écosse), et 2turvenhoog (Pays-Bas).

Huit séjours entre nos quatre pays partenaires (2 par pays) ont été organisés avec des visites de structures culturelles, sociales et petite enfance, des ateliers de réflexion, des conférences et des représentations artistiques ou performances, notamment sur les séjours durant les temps de festivals. 69 professionnel·le·s ont participé au programme de formation, dont 22 en France.

Partenaires

Starcatchers (Édimbourg, Royaume-Uni)

La structure culturelle Starcatchers (« chasseurs d'étoiles ») est une association nationale écossaise pour les arts et la petite enfance. Elle est spécialisée dans le spectacle de création et explore les activités créatives pour les bébés et les enfants jusqu'à l'âge de 5 ans, et pour les adultes qui s'occupent d'eux : parents, éducateurs et professionnels de la petite enfance dans les collectivités en Écosse.

En savoir plus : www.starcatchers.org.uk

2turvenhoog (Almere, Pays-Bas)

Cette structure culturelle qui existe depuis vingt ans encourage le développement d'un art exigeant pour les 0-6 ans. Elle produit des spectacles avec la structure Stichting 2+ Producties et organise le festival international 2turvenhoog qui se déroule à Almere, La Haye, Haarlem et Amsterdam.

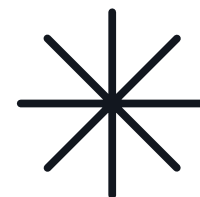
En savoir plus : <https://2turvenhoog.nl>

laSala (Sabadell, Espagne)

Ce centre de création artistique pour les familles, implanté près de Barcelone, est consacré à la création, à la production et à la diffusion de spectacles jeune public, avec une programmation innovante et de qualité, ouverte à tous les genres et disciplines. Il organise le festival EIPetit, une proposition de spectacles et d'expériences artistiques pour les 0-5 ans.

En savoir plus : <https://lasalateatre.cat>

L'objectif était initialement de permettre l'échange de pratiques, la comparaison et la complémentarité possibles entre les méthodes locales afin d'améliorer celles des participant·e·s. Très rapidement, les professionnel·le·s en mobilité ont manifesté l'envie de réfléchir plus collectivement sur un modèle à mettre en place au niveau européen, en manifestant des attentes et besoins partagés. De cette envie est né le manifeste « *Principes pour la défense d'un éveil artistique européen* », fondé sur des exemples concrets de dispositifs, projets et approches observés durant ce projet.



Chronologie des séjours

19-21 novembre 2021 : Sabadell, Espagne (visites, ateliers et participation au festival EIPetit, organisé par laSala)

16-18 mars 2022 : Villiers-le-Bel, France (visites, ateliers et participation au festival Premières Rencontres organisé par ACTA)

10-12 mai 2022 : Édimbourg, Écosse (visites, rencontres avec l'équipe de Starcatchers, et participation au Edinburgh International Children's Festival organisé par Imagine)

28-29 septembre 2022 : Almere, Pays-Bas (visites et ateliers de réflexion)

28-29 novembre 2022 : Mitry-Mory et Villiers-le-Bel, France (visites et ateliers de réflexion)

26-27 janvier 2023 : Sabadell, Espagne (visites et ateliers de réflexion et de pratique artistique)

13-14 avril 2023 : Almere, Pays-Bas (visites et participation au Festival 2turvenhoog)

5-6 juin 2023 : Édimbourg (Wester Hailes), Écosse (visites, ateliers de réflexion et spectacles)

Des comptes-rendus détaillés sont disponibles sur le site d'ACTA : www.compagnie-acta.org/projet-erasmus





Soutiens du Festival Premières Rencontres 2024

Ministère de la Culture DRAC Île-de-France, le Conseil départemental du Val d'Oise, la Communauté d'Agglomération Roissy Pays de France, la Ville de Villiers-le-Bel, l'Ambassade des Pays-Bas, le British Council (dans le cadre du programme Royaume-Uni/France Spotlight sur la Culture 2024 Imaginons Ensemble), l'Institut Français du Brésil, la CAF du Val-d'Oise, RAJA



acta' remercie chaleureusement les participant·e·s, les bénévoles et les intervenant·e·s pour leur participation, leur implication, et leur curiosité, ainsi que Mme Nadja Pobel pour la médiation de ces deux journées d'échanges et de rencontres. ACTA remercie enfin le service culturel de Villiers-le-Bel et son équipe technique pour leur aide précieuse durant le Forum européen.

Équipe du festival

Laurent Dupont: direction artistique, programmation et coordination générale

Eleonora Ribis: programmation

Emma Lamothe: administration, production et coordination générale

Clémence Béléus: relations publiques, communication et coordination

Louise Catry-Bossis: production, coordination et administration

Christian Goulin: régie générale

Sol Vega: stagiaire en production et coordination

